ITHIAC MAG

N°72— AUTOMNE 2026

Initiatives, Théâtre, Ados, Créations

Les ados ont la parole !



SOMMAIRE N°72

Les ados ont la parole !

p. 4 ATLAS/REMIX
« Une incroyable rencontre de genres et de gens »

p. 10 TAKTIK CRITIK
« C'est un autre monde qui s'ouvre aux jeunes »

p. 14 TALENTS CROISÉS
« On découvre les coulisses d'une création… par l'action ! »

p.22 PECA
Et si vous rêviez un projet avec ITHAC ?

p. 24 FORMATIONS
Des pépites plein les poches

p. 28 PUBLICATION
Manuel de survie pour animateur en détresse

p. 30 Nos projets en un coup d'œil !

EN COUVERTURE

ATLAS EN COMÉDIE MUSICALE

Pour raconter l'Olympe, des élèves de l'Athénée Royal d'Auderghem mélangent le jeu et le chant à l'occasion du festival ATLAS/REMIX au Théâtre Varia, en mai 2026.
Photo : Laurent Ancion

ITHAC.BE

Édito

Et soudain l'invisible…

Quels projets artistiques pour cette année qui débute ? Et si, au lieu de chercher une thématique, vous faisiez décoller l'imaginaire de vos groupes à partir d'une simple « ressource » ?

C'est le tremplin créatif expérimenté la saison passée par ITHAC et nous vous le recommandons ! Il nous a emmené·e·s encore plus loin que nous ne l'imaginions !

« Atlas ». C'est le mot que nous avions choisi (à vous d'en trouver d'autres : échelle, fumée, labyrinthe…) comme déclencheur pour notre nouveau projet transdisciplinaire ATLAS/REMIX. Les cartes ont fait germer des récits de voyages, d'exil, de mémoire. Le titan, condamné à porter le ciel sur ses épaules, a inspiré des créations où les fardeaux finissaient rarement par s'alléger…

C'est précisément à cet endroit que la voix des jeunes s'est fait entendre. À l'instar d'Atlas, j'ai vu une jeunesse porter de lourdes charges et en être consciente. Sa lucidité m'a bouleversée. Mon adolescence m'a semblé soudain insouciante et légère.

Alors je m'interroge. Qui, aujourd'hui, aide la jeunesse à s'orienter dans une époque traversée par les incertitudes et les bouleversements ?

Je pense aux enseignant·e·s, artistes-intervenant·e·s, animateurices. Iels accompagnent les jeunes au quotidien, leur offrent des points de repère. Ces ***résistant·e·s*** agissent humblement, invisibles et seul·e·s dans l'ombre de leur classe ou de leur atelier.

En prenant du recul, comme nous y invite Bernard Grosjean dans son nouvel ouvrage *Au cœur de l'atelier-théâtre*, apparaît pourtant une merveilleuse constellation. Comme les étoiles dispersées dans la nuit, ces résistant·e·s du quotidien semblent isolé·e·s. Mais il suffit de relier ces points lumineux pour voir émerger une immense communauté de pratiques, de convictions et de valeurs.

L'invisible se révèle.

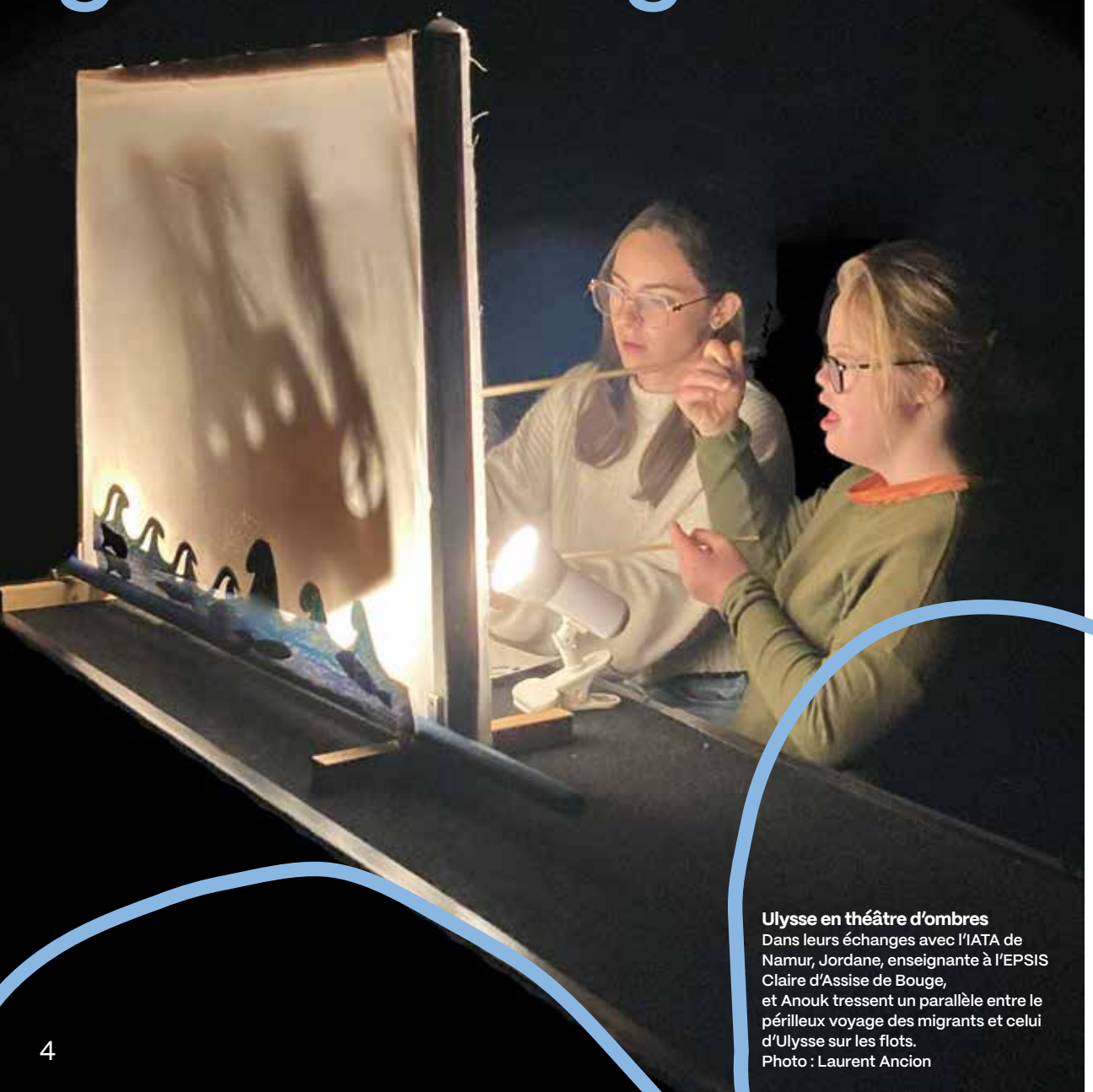
Car les espaces qu'iels proposent sont des lieux d'émancipation, de créativité, de confiance et d'expression. Dans une époque de fragilisation des secteurs associatif et culturel et de défiance envers les acteurs éducatifs, chaque atelier fabrique discrètement du lien, enrichit les imaginaires et l'esprit critique. Chacun de ces espaces constitue, envers et contre tout, une autre manière de « faire société ».

Je me surprends alors à rêver… Et si l'avenir se construisait grâce à notre capacité à relier (à remixer !) des expériences, des disciplines et des différences ? Notre tâche n'est peut-être pas de porter le monde seul·e·s sur nos épaules, mais d'apprendre à reconnaître les constellations qui nous permettent de l'habiter ensemble… ■



SOPHIE HUBERT

« Une incroyable rencontre de genres et de gens »



Ulysse en théâtre d'ombres
Dans leurs échanges avec l'IATA de Namur, Jordane, enseignante à l'EPSIS Claire d'Assise de Bouge, et Anouk tressent un parallèle entre le périlleux voyage des migrants et celui d'Ulysse sur les flots.
Photo : Laurent Ancion

« Ce sont des souvenirs qui resteront gravés à jamais », lance Simao, à peine descendu de scène au Théâtre Varia. Et on le croit sur parole. Pour sa toute première édition, ATLAS/REMIX a fait vibrer les cœurs, de Tournai à Bouillon ! Ce printemps, plus de 800 jeunes ont pris d'assaut onze scènes professionnelles. Vidéo, danse, écriture, théâtre, création sonore, arts plastiques ou chant, les 30 groupes ont réinventé les règles du jeu avec le soutien d'artistes « pros ». Plongée au cœur d'un projet transdisciplinaire qui donne la parole aux ados, tant sur le fond que sur la forme.

LAURENT ANCION

Nous sommes le 20 mars 15023. Des flashs crépitent devant vos yeux. Vous êtes à bord d'une mission intergalactique périlleuse. Parviendrez-vous à retrouver l'INSS ATLAS, un vaisseau dont on a perdu la trace aux confins de l'univers ? Vous vous redressez, tournez la tête : ne sommes-nous pas plutôt en mai 2026, assis sur la scène du Centre culturel de Verviers ? On y perdrait son calendrier, tant le podcast que viennent de dévoiler les 5es techniques Hôtellerie de l'Institut Notre-Dame d'Heusy est bluffant. « On a décidé de vous mettre en plein centre de l'ambiance », explique Hugo, 17 ans. « On avait pensé réaliser un film, mais les décors allaient nous prendre trop de temps. Alors on a écrit l'histoire et on l'a spatialisée. »

À l'image de ce trip sonore hautement addictif, ATLAS/REMIX a mis le feu un peu partout en Fédération Wallonie-Bruxelles ce printemps, avec onze festivals lancés sur autant de scènes « pros », du Théâtre Varia à Mars – Mons arts de la scène. Le principe de ce tout nouveau projet ? Proposer aux jeunes de mêler au moins deux disciplines autour d'un mot hautement inspirant : « Atlas ». Vidéo, arts plastiques, photo, écriture, danse, cirque, théâtre, son… tous les « remixes » artistiques sont permis. Au total, 30 groupes ont plongé dans le bouillonnant laboratoire de cette première édition. Pour les guider, ils ont pu compter sur le soutien d'artistes professionnel·le·s, mais aussi sur des outils transdisciplinaires aiguisés en amont par un collectif de créateurices ▸

tout-terrain. Ces précieuses ressources sont d'ailleurs disponibles en libre téléchargement sur notre site (scannez le code QR en bas de la page suivante pour y accéder !)

On adorerait vous détailler ici tous les incroyables projets issus de ces alambics, mais un bottin n'y suffirait pas ! Pour en découvrir les coulisses et tous les secrets, n'hésitez pas à plonger vers nos réseaux sociaux – et notamment notre compte Instagram (@ithac.be), que les jeunes ont nourri tout au long de l'année avec leurs récits de laborantin·e·s, en mots, en photos et en vidéos. Pour l'heure, chaussez vos bottes lunaires. Pour comprendre ce qu'ATLAS/REMIX a apporté à ses protagonistes, nous partons donner quelques coups de sonde dans ce vaste univers créatif, en compagnie de celles et ceux qui l'ont vécu de l'intérieur !

Tout inventer soi-même

Contrairement à La scène aux ados (le projet auquel succède ATLAS/REMIX), il n'y a pas ici de texte préalable, ni de discipline artistique imposée : tout est à inventer soi-même. Vertige assuré ? Pas si vite. « Si le projet avait juste été du théâtre, je n'aurais jamais posé ma candidature », tranche Laurence Dobrange, éducatrice à l'EPSIS Claire d'Assise, à Bouge, qui accueille des enfants et des jeunes adultes de l'enseignement spécialisé de type 2.
« Pour plusieurs de nos élèves, la parole est difficile. Grâce à son mélange de disciplines, ATLAS/REMIX nous donne le champ libre. C'est la force du projet, qui permet à chacun et chacune de trouver sa place, dans l'expression qui lui convient. On a décidé de travailler le mouvement, la danse, le chant et le théâtre d'ombres, avec le soutien d'artistes dont c'est la spécialité. C'est génial : la créativité part des jeunes, et elle est sublimée par les professionnel·le·s qui nous soutiennent. J'ai découvert les jeunes sous un jour totalement neuf. »

Le projet mené par Laurence Dobrange met carrément la transdisciplinarité au carré, puisqu'il orchestre la rencontre entre deux écoles, réunies autour d'un même spectacle ! L'EPSIS Claire d'Assise et l'IATA, école secondaire de Namur, ont décidé de faire le voyage artistique ensemble. « Pour moi, ATLAS/REMIX, c'est une incroyable rencontre de genres et de gens », observe Robin, en 4e secondaire à l'IATA. « Il y a une super énergie entre nos deux groupes. C'est une chance pour nous de pouvoir rencontrer les jeunes de Claire d'Assise et de travailler, chacun à notre façon, sur le sujet de la migration, une thématique qui nous tient à cœur. »

> « Le mélange des arts apporte beaucoup, il correspond mieux à l'approche actuelle d'un théâtre multiforme. »

Autour des deux classes, la transdisciplinarité vaut aussi… pour les enseignant·e·s ! À Claire d'Assise, les jeunes peuvent compter sur plusieurs éducatrices, mais aussi les profs de musique, d'éducation gestuelle ou de couture. « Mes collègues sont des boute-feux ! », se réjouit Laurence Dobrange. « Chacun·e a pris sa place et a porté le projet à fond. On est toustes autour des élèves, pour leur donner une place dans la société, aux côtés d'autres jeunes ». À l'IATA, Nicolas Jacquinet, le professeur de français qui mène l'aventure, a entraîné dans son enthousiasme ses collègues d'arts plastiques, de géo et même d'anglais ! « Notre pédagogie est basée sur la transversalité », indique-t-il. « Je retrouve ce principe dans ATLAS/REMIX : le mélange des arts apporte beaucoup, il correspond mieux à l'approche actuelle d'un théâtre multiforme, qui combine la vidéo, la création sonore, la musique, les arts plastiques, la danse… Une rencontre de disciplines qui parle davantage aux jeunes. »

Dessine-moi une rencontre

Plutôt que par des mots, c'est d'ailleurs par la danse et le dessin que les deux groupes ont fait connaissance lors de leur premier atelier. Avec la chorégraphe Lisa Da Boit et l'autrice-illustratrice Catherine Pineur, chacun et chacune a été invité·e à dessiner les autres en mouvement. « Le moteur du projet, c'est l'humain », rapporte Catherine Pineur. « Cette première rencontre m'a fort touchée. Et le même esprit a continué tout au long des ateliers : l'humain est au centre dans la rencontre entre les deux écoles, dans le sujet choisi et dans l'incroyable collaboration entre les enseignant·e·s. » À ses côtés, Adèle Cooken a accompagné le groupe comme metteure en scène. « Le mot d'ordre, c'est "transversalité" », observe-t-elle. « Les arts se mêlent et les jeunes aussi ! ». Une fluidité qu'on observe dans leurs propres échanges : entre théâtre et dessin, on retrouve une même envie de mettre les jeunes au centre du processus. « C'est magnifique de pouvoir travailler à deux, à partir de disciplines différentes. Nous avons beaucoup appris l'une de l'autre », racontent-elles.

À la mi-mai, au Centre culturel de Namur, nouvellement baptisé Prisme, le fruit de tout ce cheminement a bouleversé les spectateurices réuni·e·s pour le festival. Au total, les 44 élèves de Claire d'Assise et de l'IATA ne semblaient plus avoir qu'une seule et même âme. « J'en suis encore émue », nous confie Laurence Dobrange. Co-construits par les deux écoles, les tableaux mêlaient le meilleur de chaque élève, pour évoquer la réalité des migrant·e·s en musique, en mouvement, en mots comme en silence. Une proposition d'autant plus intense qu'elle ▸





Des portraits collectifs
L'autrice-illustratrice Catherine Pineur invite les élèves à dessiner tour à tour des parties de portraits qui figureront dans le spectacle.
Photo : Laurent Ancion

Envie de mener un atelier transdisciplinaire avec votre groupe ? Nos outils sont disponibles via : ithac.be/ressources-remix

n'avait rien de superficiel : l'IATA, notamment, avait pu visiter des associations de première ligne, échanger avec des personnes en migration et travailler sur la réalité derrière les statistiques glaçantes des mouvements humains.

« Il y a un grand soin dans la rencontre », partage Mélanie Delva, médiatrice jeunesse de Prisme, qui retrouve dans le projet les objectifs du lieu : « Permettre aux jeunes de s'exprimer et de développer leur créativité, leur faire rencontrer des artistes professionnel·le·s, leur donner accès à notre scène… Tout est là », se réjouit-elle. « J'ai vu les jeunes changer », indique Nicolas Jacquinet. « Un projet comme celui-là, ça fait grandir. Il développe l'empathie, l'attention à l'autre, la vie en groupe, l'ouverture à l'ailleurs, à ce qui est différent. Pour moi, une matière scolaire s'oublie vite. Mais un projet que tu as vécu, dans lequel tu t'es investi·e, tu ne l'oublies jamais. »

Et Zeus se mit à chanter

Aux quatre coins de la Fédération Wallonie-Bruxelles, c'est une même vibration qui semble avoir atteint tous les passagers du vaisseau ATLAS/REMIX. En descendant de scène, au Théâtre Varia, Ahmed rayonne. Avec son groupe de 5e de l'Institut Saint-Louis, il vient de braver les feux de la rampe pour la première fois. « Franchement, avant le spectacle, j'avais la peur de ma vie. Et puis une fois sur scène, j'ai adoré. Je remercie ma prof de nous avoir poussé·e·s ! » Avec ses 21 collègues de classe, il vient de livrer une adaptation du mythe d'Atlas, conçue avec la comédienne Angèle Baux Godard. « Au tout début du projet, il n'y avait que 7 ou 8 élèves qui voulaient être sur scène », nous explique Noémie Dumont, leur prof de français. « Finalement, toute la classe y est ! Et tout le groupe est très fier d'être ici. Pour moi, l'intérêt d'un tel projet est multiple. Rien n'est coté : cela permet aux élèves de réapprendre le gratuit. Cela nous permet de sortir de l'école, de rencontrer d'autres jeunes, des artistes, l'équipe d'ITHAC… Sans le projet ATLAS/REMIX, personne ne serait jamais venu au Varia. »

Sur la même scène, les 4es de l'Athénée Royal d'Auderghem ont importé tout un Olympe, sous forme de… comédie musicale ! Un travail vocal mené avec la chanteuse lyrique Sandra Nazé. « Notre groupe est plus habitué à faire du théâtre. On avait un peu peur du chant ! Et puis on s'est rendu compte que ça nous connectait entre nous », détaille Clara. « Au fil des séances avec Sandra, on a pris confiance en nous et dans le groupe. Ce sont des souvenirs qui resteront gravés à jamais ! », estime Simao.

« L'objectif, c'est qu'ils et elles arrivent à trouver le plaisir et la joie dans le chant. J'ai essayé de les connaître, de voir dans quel registre chacun et chacune aime évoluer », détaille Sandra Nazé. « J'ai adoré le remix ! », s'exclame Guy Bertholomé, leur prof de théâtre. « Je suis un chanteur du dimanche (et encore) donc quand les élèves ont décidé d'écrire une comédie musicale, j'ai failli avaler de travers ! Mais la force d'ATLAS/REMIX, c'est l'accompagnement artistique qu'il offre. La rencontre avec Sandra a été extraordinaire. »

Retour à Verviers pour boucler la boucle : le vaisseau INSS ATLAS atterrit en douceur. Dans la soute, Gregor Beck, le créateur sonore qui a accompagné l'équipage pour la réalisation du podcast, se réjouit : « Les jeunes étaient super motivés, ils débordaient d'idées pour les sons d'ambiance, la musique… », rapporte-t-il. « Leur estime de soi est nourrie. Je vois bien que ça les rend fiers », conclut Laurence Minguet, enseignante à l'Institut Notre-Dame d'Heusy. « C'est très important, parce qu'ils sont à un âge où ils se posent beaucoup de questions. »

Le retour sur Terre nous laisse la tête dans les étoiles… Objectif : la saison 2027-2028, pour une nouvelle édition du projet REMIX. Prenez vos billets, il y a tout un univers à inventer ! ■

Envie de rejoindre le projet REMIX avec votre groupe, votre classe ou votre lieu ?

La prochaine édition (2027-2028) vous attend ! Toutes les infos sont sur notre site : ithac.be/projets/atlas-remix/



Des élèves heureux·ses
En vidéo, Léna nous explique ce que lui apporte le projet ATLAS/REMIX.
Photo : Laurent Ancion

Découvrez le projet de l'IATA et le l'EPSIS Claire d'Assise en vidéo sur notre Instagram ! Scannez ici

Réécoutez l'interview d'ITHAC sur La Première

Scannez ici



ITHAC sur les ondes:
Dounia Ben Saddik (élève à l'École Plurielle Maritime de Molenbeek), Laurence Dobrange (éducatrice à l'EPSIS Claire d'Assise de Bouge), Giuseppe Lonobile (d'ITHAC) et Cindya Izzarelli, animatrice de KIOSK.
Photo : Laurent Ancion



« Un autre monde s'ouvre aux jeunes »

S'essayer à la critique théâtrale, rencontrer le ou la metteur·e en scène du spectacle, prolonger l'œuvre par des créations personnelles en écriture, en photos ou en vidéo, avec le soutien d'artistes « pros »... Le projet Taktik Critik d'ITHAC invite les ados à écouter leur propre sensibilité et à s'appuyer sur leurs différences pour construire un rapport dynamique à l'art. Rencontre avec Amélie Kestermans, cheville ouvrière de cette aventure qui réjouit toutes celles et ceux qui s'y plongent – élèves comme artistes !

PROPOS RECUEILLIS PAR LAURENT ANCION

De saisissants portraits
En écho au spectacle *Menace Chorale* de Gabriel Sparti, les élèves de l'Institut de la Sainte-Union de Kain donnent leur vision de la montée du fascisme.
Photo : D.R.

Quel est l'enjeu général du projet Taktik Critik ?

Amélie Kestermans – Tout est basé sur la rencontre. L'intuition première de Taktik Critik, c'est de partir d'un spectacle vu ensemble pour parcourir un chemin qui va de l'analyse à la création personnelle. Au fil du projet, les jeunes rencontrent successivement un ou une journaliste spécialisé·e dans la critique théâtrale, le ou la metteur·e en scène du spectacle et des artistes qui les invitent à prolonger l'œuvre par l'écriture, la vidéo, la photo… Pour certains élèves, c'est la première fois qu'ils vont au théâtre. D'autres sont plus aguerris. Grâce à ses différents angles d'approche – écriture critique, interview, création personnelle – Taktik Critik permet à chacun et chacune de découvrir que son regard a de l'importance, que les ressentis personnels peuvent créer un dialogue passionnant et créatif.

Taktik Critik repose sur la visite régulière de professionnel·le·s pour accompagner les jeunes. Comment les élèves réagissent-ils à ces rencontres ?

La plupart le vivent comme une forme de reconnaissance. Les élèves sentent que leur prof leur fait confiance, avec un message implicite – ou explicite : « Vous le méritez, vous êtes un chouette groupe. » Les jeunes se sentent valorisés par ces rencontres avec de nouvelles personnes qui prennent le temps de venir auprès d'eux. Recevoir des artistes en classe, dialoguer avec un ou une journaliste, ça n'arrive pas tous les jours dans la vie ! C'est un autre monde qui s'ouvre aux jeunes. On est à des années-lumière du cours classique. La rencontre avec le ou la metteur·e en scène, c'est la cerise sur le gâteau. Ils adorent voir l'arrière du décor. Tu sens le respect, l'écoute, l'intérêt profond et l'émotion aussi.

Quelles sont les réactions des metteur·e·s en scène, face à ce projet qui prolonge leur création ?

Il y a une vraie intensité, le plaisir et l'intérêt sont mutuels. À l'Institut Saint-Luc de Bruxelles, par exemple, les jeunes de 5e secondaire Art de l'espace ont découvert *Tu devrais peut-être aller voir quelqu'un,* de la comédienne, autrice et metteure en scène Marie Limet. La pièce, autobiographique, questionne le business du bien-être, la course au bonheur, à la réussite et à la vie parfaite. À travers des ateliers d'écriture menés par Fleur Sizaire, les jeunes se sont livrés – il y avait quelques blocages au départ sur l'écriture de l'intime, puis les paroles se sont vraiment libérées. Marie Limet a vu le résultat final, mélange de photos, de vidéos et de textes. Elle était très impressionnée. Un échange se crée entre la création des élèves, leurs ressentis, leur choix de thématique par rapport au spectacle et le regard que Marie pose elle-même sur leurs œuvres.

Avec Taktik Critik, il ne s'agit pas d'un ou d'une metteur·e en scène qui viendrait partager un savoir, mais d'une rencontre où l'artiste reçoit aussi des échos concrets à son spectacle – critiques, textes de création, vidéos, photos… Ce retour sur son travail est très nourrissant. Quelles sont les questions des jeunes ? Qu'est-ce qui les secoue, les émeut ? Les spectacles sont toujours en mouvement et ces retours sont essentiels aux yeux des artistes.

En tant que photographe et vidéaste, tu accompagnes les groupes dans la prolongation des œuvres, à travers des créations personnelles. Comment abordes-tu ces ateliers ?

L'idée de créer quelque chose par soi-même n'est pas évident pour chaque élève. Pour inspirer les jeunes, je leur partage d'emblée une conviction personnelle : dans la vie de tous les jours, nous sommes tous et toutes artistes. Se coiffer, choisir ses vêtements, siffloter, chanter avec son artiste préféré·e, inventer des plats, rêver la déco de sa chambre… Tout ça, c'est de la création ! On définit ensemble ce qu'est un objet artistique. Il y a de très belles définitions qui surgissent : « Créer, c'est sensibiliser. C'est capturer le moment présent. C'est laisser ses idées s'exprimer par des émotions. C'est montrer des choses que tout le monde ne voit pas… » Ensuite, je leur explique mon terrain de jeu : vidéo, photo, son, IA… et je les invite à l'explorer ensemble !

Comment empoignent-ils ces propositions ?

On passe immédiatement par le concret. Par exemple, je leur propose de réaliser avec leur smartphone des « non-portraits », c'est-à-dire des autoportraits où on ne voit pas leur visage. Comment insister sur un détail, un geste de la main, un objet pour se raconter ? Je les invite à diminuer la luminosité, j'apporte des miroirs, des lampes de poche, du papier aluminium… Des éléments très simples dont ils se saisissent très rapidement. Je les oblige à bouger, à chercher le bon cadre au sein de l'école. Par rapport à la thématique de la pièce de Marie Limet, par exemple, je leur demande comment on peut représenter une cicatrice, une trace du passé, en photographiant un mur de l'école qui se fendille, une ombre qui tremble… Au début, certains me disent : « Je ne suis pas artiste. » Mais à la fin du processus, ils sont fiers. Et leurs profs aussi, qui m'avouent : « Je ne connaissais pas cette partie d'eux ! » Quand je vois les vidéos finales, je suis super émue. C'est certain qu'entre avoir un cours « classique » de français et faire de la vidéo, de la photo, circuler dans l'école, être impliqués dans un projet… C'est cool. Taktik Critik est un projet qui met les jeunes debout – de façon pratique comme symbolique ! ■



Un cœur ardent
Avec des éléments très simples, disponibles dans l'école, un élève de l'Institut Saint Vincent de Paul, à Forest, compose un puissant portrait.
Photo : D.R.

Envie de rejoindre Taktik Critik avec votre groupe, votre classe ou votre compagnie ?

Liste d'attente pour 2027-2028

Toutes les infos sont sur notre site : ithac.be/taktik-critik

« On découvre les coulisses d'une création… par l'action ! »

Le petit nom du projet dit tout. « Talents croisés », c'est la rencontre entre l'équipe d'un spectacle et un groupe de jeunes, invités à tester les méthodes créatives de la compagnie. Les talents se croisent et s'additionnent : les ados se nourrissent de l'expérience des artistes, tandis que ceux-ci enrichissent leur approche au contact des jeunes. « Tu proposes une expérience artistique, et les jeunes te le rendent au centuple », estime la comédienne Chloé Larrère. « Ça te confronte à qui tu es en tant qu'artiste, à ta pratique. Ça te ramène sur terre. »

LAURENT ANCION

Un partage à taille humaine
Mai 2026, à la Maison de la Culture de Tournai.
Guidés par Vassili Schémann, metteur en scène de *Ligne ouverte*, les élèves de 5e secondaire du Collège Notre-Dame de Tournai s'apprêtent à présenter le fruit de leurs ateliers aux 7es du Centre éducatif de la Sainte-Union (CESU), également de Tournai.
Photo : Anaëlle Stygelbout

Si le terme n'était pas pollué par le capitalisme, on parlerait assurément de projet « win-win ». Avec Talents croisés, ITHAC propose à des compagnies théâtrales d'explorer l'univers créatif d'un de leurs spectacles – existant ou en gestation – avec une classe de secondaire. Au fil des ateliers, les artistes gagnent un retour inégalable sur leur propre travail, grâce au dialogue qui se crée sur un temps long avec les jeunes. Et les ados sont invités à sortir peu à peu de leur cadre scolaire habituel pour forger avec les artistes une œuvre collective, inspirée par les thématiques et la méthodologie du spectacle. Les talents se croisent, et ça fait boum !

Pour s'en convaincre, on vous emmène à la Maison de la Culture de Tournai, où deux écoles vont se rencontrer en ce joli matin de mai. Parmi les multiples « Talents croisés » menés par ITHAC, ces deux écoles-ci ont travaillé main dans la main avec l'équipe de création de *Ligne ouverte*, un spectacle hyper touchant qui s'inspire des émissions radiophoniques nocturnes des années 70-80, où des auditeurices de tous horizons confiaient leurs joies et leurs peines (souvent leur peine) à un animateur tout ouïe. Pour s'approprier ce matériel artistique, Vassili Schémann, le metteur en scène, a accompagné les 5es secondaire option littéraire du Collège Notre-Dame de Tournai, tandis que la comédienne Chloé Larrère a suivi les 7es du Centre éducatif de la Sainte-Union (CESU), comptant 14 jeunes filles qui se destinent à devenir puéricultrices ou aides-soignantes. C'est le grand jour : après plusieurs mois de travail, les deux groupes se réunissent pour partager le fruit de leurs explorations.

Un partage à taille humaine

Rideau rouge et roulement de tambour ? Pas du tout. C'est le charme de Talents croisés : les groupes sont accueillis par une scène professionnelle, mais l'ambiance est bien davantage au partage à taille humaine qu'à la soirée de gala. On s'assied par terre, dans la (superbe) grande salle de répétition de la Maison de la Culture, pour découvrir ce qu'ont fait les un·es et les autres et, surtout, pour converser. « Je n'appelle pas ça un spectacle, mais plutôt un échange », précise d'emblée Isabelle Peters, médiatrice des publics scolaires, qui met les groupes à l'aise, dialoguant avec le zeste de trac qu'on sent pointer. « Tout au long du travail, on a essayé de soigner les ateliers, alors on essaye de soigner la fin ! Il n'y a aucune obligation de résultat. Vous n'allez pas présenter un spectacle, mais un partage. Ce n'est pas un produit fini. L'idée est de montrer une forme qui dit : « Nous, ce qu'on a vécu, c'est ça », et puis on échange à ce sujet. Je sais qu'il y a du stress. Le maître-mot, c'est « écoute ». Sachant qu'il y a une fragilité à présenter des choses à des gens qu'on ne connaît pas encore, on prend soin les uns des autres. »

> « Tous les ateliers traversés ensemble améliorent nos relations. C'est une expérience inédite qui a fait beaucoup de bien au groupe. »

Message parfaitement reçu, dans une écoute cristalline qui en dit déjà long sur l'intensité de l'aventure. Avant de s'élancer, les deux groupes retrouvent « leur » artiste pour une dernière répétition, puis c'est le grand saut. « Bienvenue sur Radio CESU, la radio qui répond à toutes vos questions ! » Avec ses élèves, la comédienne Chloé Larrère a imaginé une radio (jouée live bien sûr) qui alterne jingles et témoignages déjantés : « Je travaille en gériatrie et je n'ai aucune patience avec les vieux. Que puis-je faire ? » Toute ressemblance avec les préoccupations des futures puéricultrices et aides-soignantes n'est évidemment nullement fortuite. Changement de ton avec les 24 élèves du Collège Notre-Dame de Tournai : le metteur en scène Vassili Schémann a invité les jeunes à explorer ensemble leurs souvenirs. Rythmée par des dates passées, présentes ou futures, la proposition, marquée par l'évocation de la disparition récente d'un élève de 5e année, est saisissante d'émotion et de justesse.

Avec une infinie bienveillance, les deux groupes sont invités à échanger leurs impressions. « C'était super émouvant », adresse Melina, du CESU, à la classe de Notre-Dame. « Vous avez tous et toutes quelque chose à raconter. Ce n'était pas un sujet facile. » On sent la lumière qui éclaire les visages, la fierté qui fend de larges sourires. « Nous, on a adoré le côté réaliste de votre radio, mais aussi le côté complètement matrixé ! », enchaîne Notre-Dame. « Vous m'avez étonné », partage Vassili Schémann. « On arrive souvent avec des clichés sur l'adolescence. Certains matins, je me traînais un peu. J'avais la flemme de prendre le train si tôt. Et vous m'épatiez à chaque fois, vous avez tant de choses à dire ! » Et Chloé Larrère trouve la formule qui parle à tous et toutes : « Pendant ce travail, on n'était pas au cours de français. On était tout simplement ensemble. »

Une invitation à l'audace

Comment les différents protagonistes de l'aventure l'ont-ils vécue ? On s'assied d'abord avec Marine et Charlotte, accompagnées d'Henry Lempire, leur prof de français au CESU qui s'essayait pour la première fois au projet Talents croisés. « J'ai adoré découvrir l'univers artistique de la comédienne, apprendre comment elle travaille. On rentre dans les coulisses d'une création de spectacle, par l'action ! », nous explique Marine. « À l'école, c'est moins motivant », avoue Charlotte. « C'est chouette de sortir, on s'écoute différemment entre nous. En classe, on est plus hypnotisées ou endormies : c'est difficile d'être surprises par quelque chose. Ici, on est directement impliquées dans la découverte. »

Que garderont-elles de l'expérience ? Une invitation à l'audace, visiblement. « Ça renforce la confiance », répond Charlotte du tac au tac.



Allô allô je craque !
Inspirées par les appels téléphoniques passés à un·e animateur·ice radio, les 7es du Centre éducatif de la Sainte-Union, qui se destinent à devenir puéricultrices ou aides-soignantes, ont imaginé des conversations liées aux soins – et fort comiques.
Photo : Anaëlle Stygelbout



Des voix pour réchauffer la nuit
Les acteur·ice·s Gabriele Simonini, Chloé Larrère et Anthony Ruotte en répétition du spectacle *Ligne ouverte*. Photo : D.R.

« On ose davantage parler devant les autres. Et surtout, en tant que puéricultrices, l'art fait partie de ce qu'on peut explorer avec les enfants. En classe, on crée déjà des jeux de cartes, des petits instruments de musique, des jeux libres et des jeux d'apprentissage. C'est chouette de pouvoir ajouter une petite dimension théâtrale à tout cela, en tout cas d'en avoir l'idée ! » Pour Marine, « tous les ateliers traversés ensemble améliorent nos relations. C'est une expérience inédite qui a fait beaucoup de bien au groupe, dans ses réussites comme dans ses défis. »

Et que dirait Henry Lempire, leur professeur de français, à des collègues qui auraient envie de se lancer dans l'expérience ? « Je leur dirais que Talents croisés, c'est une bulle de légèreté dans le cours. C'est autre chose que d'avoir un stylo à la main et une feuille devant soi. On sort de l'école, on collabore avec des artistes qui nous expliquent la présence en scène, qui sollicitent l'imagination du groupe… J'ai tout de suite dit oui ! Ce n'est pas non plus un nombre d'heures de fou, ça reste raisonnable sur l'année. Et c'est très bénéfique : on nous demande certes de former des puériculteur·ice·s, des aides-soignant·e·s, mais aussi de futur·e·s citoyen·ne·s. C'est très loin d'être du temps perdu ! En plus, un projet comme celui-là s'inscrit parfaitement dans le programme du cours de français : prolongation d'une œuvre, commentaire sur l'art, partager une expérience culturelle… Tout y est ! »

Avant, pendant, après

Du côté du Collège Notre-Dame, on est au diapason. « On croit connaître quelqu'un mais il y a tant à découvrir. Écouter les souvenirs des autres, ça nous a énormément rapprochés », nous raconte Leticia. « Je ne regrette pas une seconde de ce projet ! », tranche Aymeric. « Le travail nous a permis d'en apprendre sur nous-mêmes, de penser à nos rêves futurs et à nos souvenirs d'enfance. J'ai plus d'idées sur le moi d'avant, le moi d'après et le moi du présent. Et je pense que cela vaut pour tout le groupe. Les barrières sont tombées en nous et entre nous. »

Lisa confirme : « On a vu l'ambiance de classe changer, même dans les autres cours. On a passé des après-midis à partager nos souvenirs et nos émotions. Ça soude. »

Comme Chloé Larrère avec la classe du CESU, Vassili Schémann a cherché avant tout à donner la parole aux élèves – un peu à la façon d'une libre antenne, en fait. « On était un peu perturbés au début », admet Chloé, élève à Notre-Dame. « Vassili n'allait pas nous mettre de cote. Il n'était pas directif et nous laissait vachement libres. On pouvait proposer un milliard d'idées ! Au final, on a compris qu'on pouvait montrer qui on était, que le projet c'était justement ça : quelque chose qu'on allait construire ensemble. À l'école, ce n'est pas courant. » Lisa enchérit : « C'est quelque chose à faire une fois dans sa vie avec sa classe. Je dirais que ça ressemble un peu à l'effet d'une « retraite » ! On se connaît mieux. On se fait confiance. C'est cool. »

Ce climat de confiance a notamment permis à la classe d'évoquer un fait qui a marqué le groupe cette année, la disparition d'un camarade, comme évoqué plus haut. Ce n'était pas un sujet parmi d'autres : cette réalité a nimbé l'ensemble. « C'était important pour nous de laisser une trace de lui dans un projet basé sur le passé, le présent et le futur », nous explique Lisa. « Vassili s'est adapté à ce climat de deuil, il était 100% à notre écoute. L'émotion est là. » Violaine Lison, leur professeure de français qui mène le projet avec Margaux Lauwaert, ponctue : « Votre ami est présent dans le projet. L'art est une belle manière d'extérioriser les choses et de pouvoir les exprimer autrement. »

Et quand on interroge l'enseignante sur les vertus de ce type de travail pour les élèves qui nous entourent, sa réponse est sans équivoque : « Je suis convaincue de ce genre d'expérience. C'est important que le théâtre, l'écriture, l'art en général fassent partie de vos apprentissages. Même si Margaux Lauwaert et moi-même menons des ateliers-théâtre avec vous, l'arrivée de quelqu'un d'extérieur à l'école change totalement la dynamique. L'école reste un cadre. Il faut oser casser ses codes, revoir la façon de▸

coter. » Sa réflexion crée un petit brouhaha, que l'enseignante nuance : « Oui, il y aura des points ici, l'évaluation est là, elle fait partie du projet. Mais le bénéfice est ailleurs : ce sont des projets qui vous permettent d'oser la rencontre, d'oser la curiosité, d'évoluer et de grandir, bien plus que devant un exercice à compléter en classe. L'année prochaine, on a un atelier ensemble. On part avec un bagage énorme. Vous avez déjà compris l'objectif de l'année à venir. »

Retour sur terre

On soupèse sans mal la puissance du projet dans le cœur des élèves. Et dans celui des artistes ? Les « talents » se sont-ils bien croisés ? « Tu mets en résonance ton projet, tu les écoutes, tu proposes des exercices. Et elles te le rapportent au centuple. Ça te confronte à qui tu es en tant qu'artiste, à ta pratique. Ça te ramène sur terre », nous répond Chloé Larrère, à propos de son parcours avec le CESU. « C'est sûr que ça remet les pendules à l'heure », embraye Vassili Schémann. « Ce projet est avant tout basé sur l'humain. C'est épuisant, certes ! Quand je revenais des ateliers, j'étais rincé. Mais tu touches peut-être un truc plus politique que dans un spectacle, par le fait d'être en dialogue et en collaboration artistique avec des gens qui ont bien d'autres préoccupations que l'art a priori. »

« L'une des forces de Talents croisés, c'est qu'il n'est pas nécessairement mené avec des classes qui ont des facilités artistiques », reprend Chloé. « Les réalités du groupe sont secouées ! Les hiérarchies habituelles sont reconfigurées par l'art. Et pour nous aussi, c'est une leçon. C'est dur de savoir aujourd'hui, à 18 ans, qui tu veux être, ce que tu veux faire. Certaines élèves ont choisi leurs études par vocation. D'autres se voyaient plutôt DJ ou au Conservatoire… La réalité des métiers de soins est dure, frappée comme la culture par des coupes budgétaires. Leur principale angoisse, c'est de savoir si elles vont avoir du boulot demain. Ce projet permet à la fois au groupe de s'approcher de l'art, comme une bulle d'oxygène, et, pour moi, de voir autrement la réalité des puéricultrices. Notre métier est lié à la passion. Ça fait du bien de partager des endroits de rencontre comme ceux-là, parce que tu réalises que la vie ne leur fait pas de cadeau. »

Et, au passage, les partages de fin d'atelier semblent avoir inspiré le metteur en scène lui-même. « Par rapport à *Ligne ouverte*, j'ai été frappé par l'une de vos propositions », dit-il à Chloé à propos d'une séquence particulièrement vitaminée de son groupe, où la conversation téléphonique se muait en scène réelle, l'élève faisant les gestes de son récit. « On pourrait vous piquer l'idée de déplacements ! » Avec Talents croisés, l'art se réapproprie, en douceur, la dynamique du gagnant-gagnant. ■

Envie de rejoindre Talents croisés avec votre groupe, votre classe, votre compagnie ou votre lieu culturel ?

Liste d'attente pour 2027-2028

Talents croisés, en pratique, c'est 10 x 2 heures d'ateliers en compagnie d'artistes

Toutes les infos sur notre site : ithac.be/talents.croises



Défier la gravité
Talents croisés en partenariat avec le Centre culturel du Brabant wallon. Le Lycée Martin V d'Ottignies-Louvain-la-Neuve se frotte au cirque avec la compagnie Breaked, en pleine préparation de son spectacle *Kyrielles*.
Photo : Christiane Haas

Un projet PECA avec ITHAC ?

À l'Athénée Royal de Pont-à-Celles, Luz, Marilou et Carla ont mis « La langue française en fête », avec le soutien du PECA et d'ITHAC. Reconnue comme opérateur thématique depuis fin 2022, notre association mène des projets PECA avec plus de 1.300 jeunes chaque année.

LAURENT ANCION



Douceur et piquant de la plume
Marilou, Luz et Carla nous racontent leur aventure PECA à l'Athénée Royal de Pont-à-Celles : « On a pu s'exprimer librement, de façon ludique. »
Photo : Laurent Ancion

« On dit oui pour recommencer ! ». C'est le cri du cœur de Luz, 16 ans, à l'Athénée Royal de Pont-à-Celles, en ce matin de printemps. Comme tou·te·s les élèves de 4e année, elle a participé aux ateliers d'écriture menés par ITHAC dans le cadre du PECA, à l'occasion de La langue française en fête. « C'était trop cool », dit-elle, en nous faisant visiter l'expo dans la médiathèque de son école. « On a pu s'exprimer librement, de façon ludique. »

Le thème de l'opération, « Dis-moi dix mots d'un monde à venir », a visiblement inspiré les jeunes plumes. On se régale (et on frémit) en découvrant notamment un texte qui imagine « un monde d'après » où se mêlent foot et politique totalitaire. « C'est normal de s'intéresser à la politique et de s'informer », estime Marilou. « On a beaucoup rigolé en écrivant ce texte, mais le fond est sérieux. C'est de notre avenir qu'il s'agit. »
« L'écriture nous permet de réagir à ce qui se passe autour de nous et en nous », résume Carla.

Sonia Meunier, professeure de français de la 4e à la 6e, moteur de l'aventure, se réjouit de cet envol de plumes : « Je le lis sur le visage des jeunes gens: ils et elles sont enchanté·e·s », observe-t-elle. « C'est essentiel d'ouvrir l'école vers l'extérieur. Les élèves sont demandeurs. »

« J'étais une ado qui écrivait, c'est de là que vient mon envie de faire des ateliers avec eux », nous explique Anaëlle Stygelbout, qui a mené les ateliers d'écriture avec Fleur Sizaire. « Écrire, c'est une manière de remettre de l'ordre dans ses idées. » Et ces ados-là n'en manquent pas ! ■

ITHAC PROPOSE DES ATELIERS DE DIFFÉRENTS TYPES

Théâtre / Écriture dramatique / Écriture créative / Fiction radiophonique / Création vidéo / Arts plastiques /Arts numériques / Cirque / Danse / ou leur savant mélange...

ET DE DIFFÉRENTES LONGUEURS !

PROJET LONG
7 ateliers, avec possibilité d'un partage final

PROJET COURT
1 à 2 ateliers

Les projets longs permettent de rêver ensemble et de co-créer l'aventure artistique.

Les projets courts viennent plutôt enrichir une aventure existante (qu'il s'agisse d'un projet d'école, d'une unité d'apprentissage, d'un module transversal...), pour laquelle vous souhaitez un appoint, un contre-point, un coup de main créatif !

Un atelier = 2 heures de cours (2 x 50') consécutives.
Il est possible de rassembler plusieurs ateliers sur une même journée ou demi-journée. Ainsi que de concerner plusieurs classes d'une même école.

Envie de rejoindre nos projets PECA ?

Remplissez la fiche de renseignements sur notre site ithac.be/peca

Contact :
Sophie Hubert
sophie@ithac.be

Des pépites plein les poches



L'imagination au pouvoir
Se former, c'est vivre soi-même l'expérience qu'on fera vivre ensuite aux jeunes : « On l'a vécu dans notre corps et c'est très concret », rapporte Stéphanie Menga (au centre), prof de théâtre à l'École Plurielle Maritime de Molenbeek.
Photo : Laurent Ancion

Tout au long de l'année, ITHAC propose des formations destinées aux enseignant·e·s, animateur·ice·s, médiateur·ice·s et artistes désireux·se·s de renouveler leurs pratiques. Théâtre, écriture, philosophie, danse ou scénographie : toutes invitent à expérimenter concrètement pour mieux transmettre ensuite. « Se former permet de requestionner les acquis et de rencontrer des personnes venues d'univers totalement différents », souligne l'animatrice Joëlle Regout. Une invitation à sortir de sa zone de confort pour découvrir de nouvelles pistes et nourrir son travail avec les jeunes.

LAURENT ANCION

« Bernard Grosjean, c'est la générosité même. Son truc, c'est transmettre : il ne veut pas briller, mais tout donner pour que les élèves dépassent le maître », observe Joëlle Regout, animatrice de trois groupes théâtraux à Bruxelles. Comme les 22 participant·e·s à la journée de formation prodiguée en ce samedi de printemps par Bernard Grosjean, elle repart avec des pépites plein les poches. « Ce genre de formation est essentiel dans notre parcours d'animateurs et d'animatrices », précise-t-elle. « Le danger, dans nos métiers, c'est quand ça ronronne. Se former permet de requestionner les acquis, de discuter avec des personnes venues d'univers totalement différents. Regarde le groupe d'aujourd'hui : il y a des enseignant·e·s, des comédien·ne·s, des médiateur·ice·s, des personnes qui animent des ateliers-théâtre… Où ▶

d'autre penses-tu qu'on puisse se rencontrer et échanger ? »

Joëlle résume parfaitement l'objectif des courtes formations proposées aux adultes par ITHAC. Qu'elles concernent la mise en jeu, l'écriture, l'approche philo, la scénographie, le chœur, la danse – entre autres propositions ! –, toutes ont pour ambition de vous mettre en action, de vous « plonger dans le bain » pour vous permettre ensuite de déployer ces nouvelles pistes dans votre propre travail en atelier avec les jeunes. « On vit les exercices et le jeu dans notre propre corps », confirme Stéphanie Menga, professeure de théâtre à l'École Plurielle Maritime de Molenbeek. « Quand on se retrouve face aux jeunes, on sait exactement par où passent les choses, puisqu'on les a expérimentées nous-mêmes. C'est très concret. Dès le lundi suivant, j'ai pu utiliser des ressources qu'on avait expérimentées le week-end avec Bernard Grosjean. J'ai travaillé la notion d'« image fixe » avec mes élèves : comment partir d'un élément de récit pour le synthétiser en une image dynamique ? Cela a nourri la présentation qu'on allait donner quelques jours plus tard au festival d'ATLAS/REMIX ! »

Se former pour oser

Cécile Delsine, référente culturelle pour le réseau Wallonie-Bruxelles Enseignement, est convaincue du cercle vertueux qu'offrent les formations d'ITHAC, qu'elle suit assidûment depuis plusieurs années. « Je vais utiliser tout ce que j'ai appris ici dans nos propres formations pour les enseignant·e·s », nous explique-t-elle. « Je continue à me former pour pouvoir soutenir d'autres personnes et pour rester au plus près de la réalité du terrain sous toutes ses formes. »

Cette spécialiste du PECA annonce d'ailleurs un appel d'air : en secondaire, la création du cours « ECA » (pour « Éducation culturelle et artistique ») transforme les apprentissages. « Le cours d'ECA consiste en deux heures de cours par semaine pour trois matières : expression plastique, expression musicale et expression française & corporelle. Quel·le enseignant·e peut donner tous ces cours sans formation supplémentaire ? Les demandes d'accompagnement sont nombreuses et je souhaite soutenir les profs dans leurs démarches. »

Le projet comme moteur

« Vous devriez donner des formations à toustes nos profs ! », s'exclame Cécile en boutade. « Très sérieusement, je crois qu'il faut que le monde enseignant comprenne que ce type de formations s'adresse à tous les profils. Comment oser travailler par projet ? Comment avoir moins peur de se lancer ? C'est quoi, un artiste ? Ici, toutes ces questions sont résolues par la pratique – et dans le plaisir en plus. » Que dirait-elle aux enseignant·e·s pour les convaincre de se lancer ? « Que ça va accroître les pratiques de leur domaine, quel qu'il soit. » Quoi de mieux qu'une formation à l'atelier-théâtre pour qu'un prof de math découvre les vertus de l'art en matière pédagogique ? Et se lance peut-être, avec quelques collègues, dans un projet PECA… « Ce sont les projets qui font tenir les profs dans le métier », estime Cécile Delsine. Plutôt que les heures qui s'égrènent et la paperasse. « Quand tu demandes son meilleur souvenir à un prof, ce ne sont pas les cours ou les interros qu'on te raconte, mais les classes vertes, les voyages et les projets d'école, qui mobilisent tout le monde dans un même objectif. Et ça ne vient pas de nulle part : il faut gagner de la confiance en se formant. »

Difficile de faire meilleure démonstration. Sinon en citant la formation de Bernard Grosjean : « Dans la pédagogie traditionnelle, vous êtes seul·e face au groupe », dit l'animateur et pédagogue. « Mener un atelier-théâtre, comme dans la pédagogie active, c'est vivre une triangulation qui réunit le groupe, l'animateur·ice et le projet. On avance ensemble, pas face à face mais côte à côte ». ■



Des retours bienveillants
Selon Bernard Grosjean (à l'avant-plan), la richesse d'une formation, pour les participant·e·s, réside dans le fait d'alterner sans cesse le rôle de « joueur » ou « joueuse » et celui de spectateur·ice, source de retours constructifs.
Photo : Laurent Ancion

Nos formations à l'horizon

Démarches de créativité en théâtre
Bernard Grosjean
17-18.10.2026 / à Bruxelles / 80 €

Écrire collectivement une courte pièce de théâtre… et la jouer !
Céline De Bo
14-15.11.2026 / à Bruxelles / 80 €

Avec le soutien de Pierre de Lune

(P)ECA : formation sur mesure !

Former et outiller vos équipes pédagogiques (expression française et corporelle, musicale et/ou plastique) ?
Pour une formation adaptée à vos besoins, contactez sophie@ithac.be (prix à convenir)

Envie de participer à l'une (ou plusieurs !) de nos formations ?

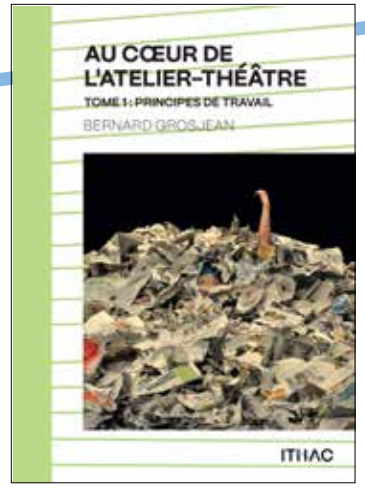
Retrouvez toutes les infos sur ithac.be/formations

Publication

Manuel de survie pour animateur en détresse

Pour François Salmon, prof de français et d'art dramatique, Bernard Grosjean est le « Maître Jedi de l'atelier-théâtre ». Nous lui avons logiquement demandé de chroniquer le nouveau livre de son maître à penser, récemment publié par ITHAC !

FRANÇOIS SALMON



Sur la couverture du nouvel ouvrage de Bernard Grosjean, un bras humain émerge d'un océan de papiers froissés. Image de naufrage. Un animateur théâtre a perdu pied, englouti sous les contraintes de son projet. Parce que c'est vrai : se lancer, souvent en solo, dans l'aventure de l'animation théâtrale, c'est affronter une série d'écueils redoutables : il y a ces participants trop nombreux, parfois embarqués contre leur gré, pas toujours présents lors des séances, il y a l'inconfort du local où l'on doit travailler, le temps souvent trop court qui nous est imparti. Et puis la grande question du Texte : combien d'heures passées à chercher la pièce miraculeuse, cette brochure tombée du ciel qui s'ajusterait aux attentes du groupe, qui proposerait – Magie ! Les dieux du Théâtre sont avec nous ! – des rôles consistants pour dix-neuf filles et sept garçons. Oui : on a beau s'investir avec toute la foi du monde, les risques de désillusion sont énormes.

Baliser l'expédition

La grande force du nouvel ouvrage de Bernard Grosjean, c'est qu'il n'élude aucun de ces obstacles. Au contraire. *Au cœur de l'atelier-théâtre* compile des dizaines de questions problématiques recueillies auprès de gens de terrain. Et, incroyable, chaque question y reçoit une réponse éclairante – on parlait de magie plus haut, mais ce qu'on trouve ici, c'est bien mieux que de la magie : c'est de la méthode, une méthode en action, riche d'innombrables expériences. Face aux dangers de la dispersion, du découragement, l'auteur pose des balises simples et adaptées à tous les terrains.

Pour toute boussole : la fiction

Bien que pourvu de solides assises théoriques, ce premier tome (la suite du diptyque est annoncée pour l'an prochain) se tourne résolument vers la pratique, avec quantité d'exemples précis. Pour illustrer ses principes de travail, Bernard Grosjean décortique ainsi le projet mené autour de *Parklands*, pièce de Muriel Coquet issue de « La scène aux ados ». Principe élémentaire : toujours placer au cœur de l'atelier une histoire à mettre en forme. « C'est l'histoire, écrit-il, c'est ce qu'on veut raconter qui aimante le groupe et qui définit le chemin à parcourir. » Après nous avoir fait découvrir le texte, l'homme de théâtre livre tous ses secrets de cuisine, depuis les recherches dramaturgiques, jusqu'aux différents inducteurs (photos, références cinématographiques, accessoires…) et exercices proposés dans la phase d'exploration du projet. On comprend alors comment les joueurs sont amenés à s'emparer de la fiction pour inventer ensemble, et toujours dans l'action, les moyens de sa mise en scène. Essais, difficultés, propositions, trouvailles : une partition s'élabore pas à pas, composée de répliques courtes, aisément mémorisables, d'images et de mouvements. Le tout en… quinze heures d'atelier. C'est la force de la fiction, c'est le dispositif efficace qu'elle engendre qui garantit le résultat final, et non pas le talent relatif de l'animateur : quel poids en moins sur ses épaules !

Du cœur, du chœur, du court

Parmi les multiples lignes de force de cette publication, j'en retiens trois. Le *cœur*, d'abord, présent dès le titre, cœur à l'ouvrage, plaisir d'explorer en profondeur les possibilités dramaturgiques du texte à jouer, plaisir d'entraîner les joueurs dans l'univers de la fiction et volonté de se tenir au cœur du groupe, sans jamais le surplomber. Force du *chœur*, ensuite : le collectif comme moteur de la création. Le spectacle se construit des échanges constants entre un chœur qui joue et un chœur qui regarde, positions interchangeables et interconnectées. Force du *court*, enfin : qui trop embrasse mal étreint et l'essai plaide de façon très convaincante pour la petite forme. Mieux vaut viser une production de quelques minutes, mais que les joueurs maîtriseront de bout en bout.

Du nerf, de l'air, du souffle

Bernard Grosjean aime à le répéter : le théâtre est un art de l'image, il faut soigner la forme jusque dans le détail. Et l'édition d'ITHAC épouse pleinement cette vision des choses. La mise en page est rythmée comme une bonne mise en scène. Ici encore, la manière sert remarquablement la matière : présentation aérée, structure dynamique, illustrations éclairantes, insert d'anecdotes au sein du développement… *Au cœur de l'atelier-théâtre* est un livre qui respire et qui inspire. Le compagnon indispensable de nos équipées théâtrales. On attend le tome 2 avec impatience ! ■

Au cœur de l'atelier-théâtre
Un livre de Bernard Grosjean
184 pages / 22 €
Format : 17 x 24 cm
ISBN 978-2-9603847-0-3
Pour commander le livre, scannez ce code

Bonne nouvelle pour les enseignant·e·s! Ce livre est reconnu comme outil pédagogique agréé dans le cadre du programme Manolo de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Vous pouvez dès lors le commander par votre établissement, l'achat sera intégralement financé par ce subside.

Découvrez tous les projets d'ITHAC en quelques clics !



Les jeunes ont des choses à vous dire et vous allez les entendre ! Découvrez les projets qu'ITHAC mène avec les adolescents au cœur du théâtre et des arts contemporains.

TALENTS CROISÉS

Les jeunes plongent au cœur d'une création scénique, en compagnie des artistes qui la portent. Ensemble, ils et elles créent une forme libre, inspirée par les thématiques du spectacle et ses méthodes créatives. Les talents se croisent et se font la courte échelle !

TAKTIK CRITIK

Taktik Critik permet à des élèves de 4e, 5e et 6e année d'aborder la pratique critique autour d'un spectacle choisi, puis de prolonger l'œuvre par une création personnelle, plastique et vidéo. À chaque étape de ce projet pluridisciplinaire, leur créativité est accompagnée par des « pros » : journalistes, metteur·es en scène, plasticien·nes, créateur·ices numériques...

NOS PROJETS PECA

Par an, ITHAC touche plus d'un millier d'élèves du secondaire dans leur « Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique » (PECA). Et si votre classe vivait ce parcours avec nous ?

REMIX

Il n'est jamais trop tôt pour s'inscrire ! Après une première édition fracassante, REMIX reviendra en 2027-2028 ! Les groupes de jeunes mêleront à nouveau (presque) toutes les disciplines artistiques. En apothéose, des festivals présenteront le fruit de ces remixes à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour en savoir plus, surfez illico sur notre site...

Retrouvez-nous sur ITHAC.BE

Face aux urgences sociales, scolaires ou climatiques, prêter l'oreille à la jeunesse n'est plus une option : c'est un point de départ. Dans quel monde exige-t-elle d'habiter ? Tous les projets d'ITHAC envisagent la médiation culturelle comme un espace de création et d'audace, où les adolescent·e·s ne se contentent pas de témoigner : ils et elles prennent le pouvoir sur leurs récits, sur la forme comme sur le fond.

« Le projet nous a permis d'en apprendre sur nous-mêmes, de penser à nos rêves futurs et à nos souvenirs d'enfance », confie Aymeric, en 5e secondaire à Tournai. « J'ai plus d'idées sur le moi d'avant, le moi d'après et le moi du présent. Et je pense que cela vaut pour tout le groupe. Les barrières sont tombées en nous et entre nous. »

Suivez les guides dans les coulisses de toutes ces aventures : vous n'en ressortirez pas comme vous êtes entré·e. Raconté par la jeunesse, ce numéro vous emmène au cœur d'ATLAS/REMIX, notre projet transdisciplinaire, mais aussi de Taktik Critik, de Talents croisés et du PECA. Sans oublier un éclairage sur les formations destinées aux adultes qui cheminent aux côtés des ados. L'heure n'est plus à lézarder.

ITHAC MAG vous plonge, deux fois par an, au cœur des questions de fond de la médiation. En quoi la pratique artistique sur des projets au long cours est-elle transformatrice des jeunes ? La parole des spécialistes y entre en dialogue avec celle des adolescent·es – les premiers intéressé·es.
À consommer sans aucune modération !

Une publication de ITHAC
Initiatives Théâtre Ados Créations

19, place de La Hestre, 7170 Manage
ASBL 0430.428.095 – RPM Charleroi
info@ithac.be
0472 84 61 52

Éditrice responsable : Sophie Hubert
Rédacteur en chef : Laurent Ancion
Graphisme : Pierre Papier Studio
Mise en page : Marie Campion
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles
et de la Province de Hainaut

ITHAC.BE

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Province de HAINAUT